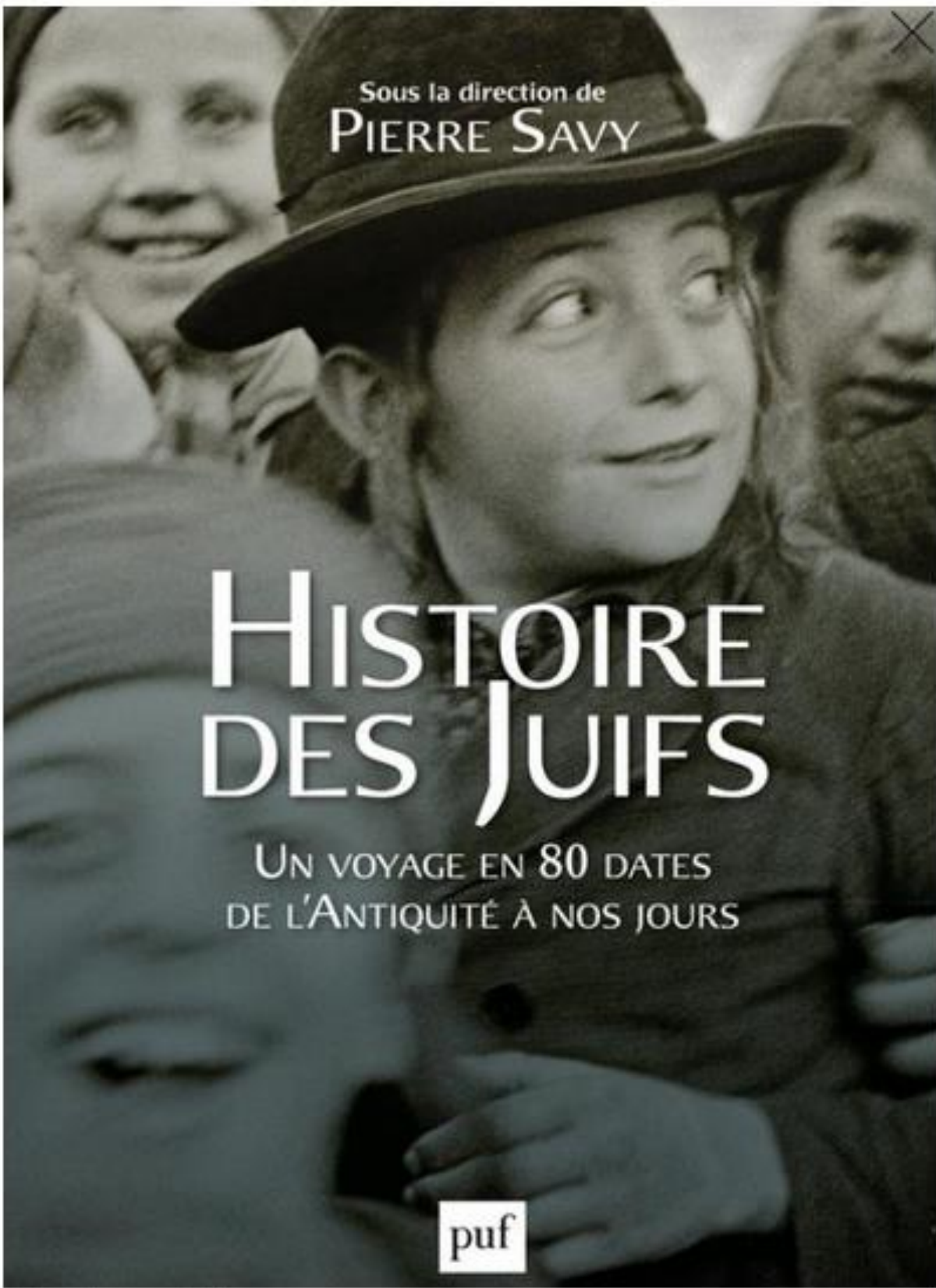




Sous la direction de
PIERRE SAVY

HISTOIRE DES JUIFS

UN VOYAGE EN 80 DATES
DE L'ANTIQUITÉ À NOS JOURS

puf

1000 avant notre ère Que sait-on du roi David ?

Selon la Bible, David parvient à unifier l'ensemble des tribus d'Israël peu avant 1000 av. n. è. et bâtit un royaume puissant qui impose sa domination aux pays voisins. Une version des faits qui est aujourd'hui contestée.

Les faits selon l'historiographie biblique

D'après la chronologie biblique, David, berger devenu chef de guerre charismatique, est proclamé roi vers 1010 avant notre ère. Son règne apparaît fondateur à plusieurs égards. D'abord, il parvient à rassembler l'ensemble des douze tribus d'Israël en un seul royaume ; seules quatre d'entre elles étaient réellement gouvernées par son prédécesseur, Saül. Si David n'est donc pas le premier roi, il crée du moins la « Monarchie unifiée ». Celle-ci se prolonge sous le règne de son fils Salomon, puis, vers 930, les tribus du Nord se séparent de celles du Sud, formant deux royaumes distincts, Israël et Juda respectivement. Ensuite, David assujettit les pays voisins de Transjordanie (Edom, Moab et Ammon) et plusieurs royaumes araméens (dont celui de Damas). Israël devient une grande puissance régionale. Enfin, David s'empare de Jérusalem et en fait la capitale qu'elle resta longtemps.

Dans ces conditions, la Monarchie unifiée reste dans la mémoire collective comme un âge d'or. Au moins quatre siècles plus tard, pour annoncer une nouvelle période de prospérité mais aussi la réunion des tribus du nord et du sud, l'oracle d'Ézéchiel 37, 15-28 promet rien de moins que la venue d'un (nouveau) « David ».

Malgré ses hauts faits, David se révèle un personnage contrasté en tant que chef de famille et dirigeant. Sa montée sur le trône s'accompagne de multiples assassinats. Un tournant se produit lorsqu'il commet un adultère : par la suite, il se révèle faible, incapable de gérer les conflits familiaux, et le tout aboutit à une fin de règne crépusculaire.

Telle est, du moins, l'histoire rapportée dans 1-2 Samuel et s'achevant en 1 Rois 2, ainsi que dans le récit parallèle de 1 Chroniques, même si ce dernier comporte des différences. Car des arguments de critique biblique et des considérations archéologiques conduisent de nombreux historiens à remettre en question ce scénario.

Les débats de la critique biblique

De fait, l'histoire de David représente par excellence le cas où l'historien se trouve confronté à une source unique, ou presque. Les autres documents historiographiques relatant son règne, comme les *Antiquités juives* (VI-VII) de Flavius Josèphe, dépendent très largement du récit biblique. Au sein même de la Bible, les Chroniques reprennent des pans entiers des livres de Samuel et des Rois. Afin d'évaluer le degré d'historicité de tous ces textes, les historiens tentent de déterminer l'histoire de leur composition, faite de rédactions successives. Il s'agit non seulement de discerner les techniques littéraires employées par les rédacteurs et l'usage qu'ils font de leurs sources, mais aussi l'ancienneté de ces dernières et, plus encore, les motivations qui ont conduit à leur élaboration.

En ce qui concerne les procédés littéraires, il est un aspect qui interroge d'emblée la chronologie : David et Salomon sont tous deux censés avoir régné quarante ans (2 Samuel 5, 4 ; 1 Rois 11, 42). Or cela correspond à une durée conventionnelle dans la Bible, attribuée à toute une série de dirigeants dans le livre des Juges, ainsi qu'à des périodes à symbolique forte, comme le séjour des Hébreux au désert (Nombres 32, 13). Il est possible que les durées de règne de David et Salomon constituent des nombres « typologiques », à ne pas prendre à la lettre, ce

qui relativise la valeur de la date retenue pour le début du règne du premier : 1000 représente un horizon.

Quant aux sources utilisées par les rédacteurs, on s'accorde en général à admettre que des informations comme les listes des « héros » de David (2 Samuel 23, 8-39) peuvent remonter à des documents presque contemporains des faits. Les exégètes divergent, cependant, quant à l'origine des vastes narrations portant sur la vie de David. Cette question est notamment liée au discernement des motivations des rédacteurs. Pour certains spécialistes, l'évocation de conflits entourant David reflète des antagonismes réels de son temps. En attribuant des meurtres politiques à des personnes de son entourage agissant à l'encontre de sa volonté, les textes « blanchissent » le roi. Les lecteurs les plus critiques décèlent ici un aveu « en creux » de sa culpabilité, tandis que d'autres y voient une apologie « sincère ». Dans les deux cas, le substrat des récits remonterait à une époque proche des événements, puisque les personnes ayant intérêt à leur diffusion étaient des contemporains. Mais les conclusions sur les actes du roi sont radicalement opposées... D'autres historiens, plus sceptiques, lisent ces récits comme des « romans » couchés par écrit vers le VII^e siècle.

L'apport de l'archéologie

Les découvertes archéologiques peuvent-elles éclairer le débat ? Sur les fragments d'une stèle exhumés à Tel Dan (un site du nord d'Israël) en 1993 et 1994, un roi araméen de la fin du IX^e siècle désigne le royaume de Juda par l'expression « maison de David ». Ce syntagme présuppose que David a bel et bien existé, mais aussi qu'il a régné sur Juda et qu'il était même perçu comme le fondateur d'une dynastie (« maison »). Depuis, ces éléments constituent le noyau dur de ce que l'on sait du père de Salomon. L'historicité de ce dernier, en revanche, n'est à ce jour établie par aucune donnée extrabiblique.

Tout le reste de ce que les fouilles ont permis de trouver dans la région en lien éventuel avec David est sujet à d'intenses débats. Selon une théorie minoritaire, la Jérusalem de son temps se situait sur le mont du Temple (où se trouve aujourd'hui l'esplanade des mosquées), sur le modèle des villes antiques où les palais avoisinaient les sanctuaires. Il est impossible de vérifier cette hypothèse, qui localise la cité originelle de David dans un espace qu'il n'est pas possible aujourd'hui de fouiller. Toutefois, on estime en général que Jérusalem se trouvait alors au sud-est des remparts actuels de la Vieille ville. Parmi les vestiges que les archéologues y ont exhumés, se trouvent quelques murs d'un bâtiment public et, sur la pente de la colline, une structure en terrasses. S'agit-il d'un palais de David et de son mur de soutènement ou d'éléments d'époques plus tardives ? En réalité, les datations reposent généralement sur l'évolution de la céramique, qui a peu changé entre le X^e et le IX^e siècle et ne permet donc pas de détermination précise. Le même problème grève les discussions portant sur la date des palais et fortifications longtemps attribuées à Salomon dans plusieurs villes du Sud et du Nord (cf. 1 Rois 9, 15). Ces témoignages éventuels sur l'étendue du royaume hérité de David sont à présent fort controversés.

En revanche, des datations au Carbone 14 ont récemment permis de prouver que les villes de Khirbet Qeiyafa et Lakish étaient fortifiées au Xe siècle av. n. è. Ces deux cités se trouvaient dans la Shéphélah, une région de collines située entre la plaine côtière et les monts de Judée, qui fit partie du royaume de Juda à certaines époques. Preuve que ce dernier royaume était bien développé au Xe siècle ? Cela demeure incertain, car ces villes ont pu aussi, à l'époque, être contrôlées par d'autres peuples, tels les Philistins.

La figure de David, entre histoire et mémoire

On comprend, dans de telles conditions, que les opinions des historiens quant au degré d'historicité des affirmations bibliques sur David se répartissent sur une échelle allant du « minimalisme » (David comme simple chef de clan) au « maximalisme » (David comme dirigeant un empire), avec bien des positions intermédiaires.

Resituer nos sources dans le contexte du Proche Orient du début du premier millénaire av. n. è. se révèle néanmoins éclairant, car durant cette période de nombreux royaumes se « cristallisent » au Levant. L'époque y était favorable : on se situait alors entre l'effondrement des structures politiques de la région, au début du XII^e siècle, et la vassalisation de cette dernière par les Assyriens, à partir du IX^e siècle. L'idée que la monarchie se soit développée en Israël-Juda au Xe siècle s'inscrit bien dans cette dynamique générale.

Le problème réside dans l'évaluation des dimensions du royaume. À long terme, Juda ne fut qu'un tout petit pays centré sur Jérusalem, moins bien doté que son voisin du nord, Israël. Doit-on accepter l'idée d'une parenthèse de quelques décennies où le premier aurait dominé le second ? Des analogies existent : au siècle suivant, sous Hazaël, le royaume de Damas semble s'être largement étendu pendant une brève fenêtre de temps. La situation du royaume araméen de Hamat, ayant annexé celui du Luash quelques décennies plus tôt, fournit un cas de « royaume double » (Hamat-Luash) qu'on a pu rapprocher du cas de Juda-Israël sous la Monarchie unifiée. Par ailleurs, certains textes menant David assez loin au nord demeurent difficiles à expliquer comme de pures fictions tardives, car ils supposent des connaissances sur des royaumes alors disparus depuis longtemps, comme ceux de Soba et Hamat (2 Samuel 8, 3 et 9).

D'un autre côté, les preuves manquent et d'autres analogies sont possibles. Bien connus sont les cas où des auteurs antiques projettent dans le passé, souvent aux origines, la situation de leur propre époque. D'où l'interprétation de la « Monarchie unifiée » comme fiction émanant du temps du roi Josias (VII^e siècle av. n. è.), où des espoirs d'extension vers le nord auraient existé. Si on accepte cette hypothèse, il faut alors proposer un scénario historique alternatif pour l'émergence parallèle des royaumes de Juda et d'Israël au début du I^{er} millénaire. Selon une théorie, le royaume d'Israël se serait développé le premier, au X^e et surtout au IX^e siècle, tandis que Juda ne l'aurait fait qu'au VIII^e siècle. Il reste que la reconstitution des événements est alors particulièrement conjecturale.

En définitive, le « cas David » a le mérite de mettre en évidence les problèmes de méthodologie qui surgissent dès lors que l'on tente d'évaluer l'historicité des événements évoqués par une source quasiment unique. Quoi qu'il en soit, le retentissement littéraire considérable auquel ce roi était appelé en fait encore aujourd'hui une figure clé de la mémoire culturelle d'Israël.

Références bibliographiques

- FINKELSTEIN Israel et SILBERMAN Neil Asher, *Les rois sacrés de la Bible. À la recherche de David et Salomon* [2006], Paris, Gallimard, 2007.
- LEMAIRE André, « The United Monarchy : Saul, David and Solomon », dans SHANKS Hershel dir. *Ancient Israel. From Abraham to the Roman Destruction of the Temple*, Washington, Biblical Archaeology Society, 2011, p. 85-128.
- MCKENZIE Steven L., *Le roi David. Le roman d'une vie* [2000], Genève, Labor et Fides, 2006.